Ans, un hangar devenait bientôt la proie des flammes. Les pompiers, prévenus par le locain, arrivèrent aussitôt sur les lieux du sinistre, mais ils durent borner toute leurs efforts à préserver le magasin à huile.

Les pertes sont évaluées à 2000 francs environ. On ignore la cause de cet incendie.

VIEUX-CONDÉ. — Naissances. — Brizon Marie, rue du Jardin. — Corroyer Yvonne-Germaine, rue du Jardin. — Pilna Augusta, chemin de Tournai. — Dewasmes Marcel-Jules-Florent, rue Nationale.

Publications. — Delfosse Arthur Joseph, employé au chmin de fer et Lentrebecq Léonie-Georgette gilletière à Vieux-Condé. — Pilchard Augustin, ouvrier mineur à Hergnies, et Henneuse Hélène, fournalière à Vieux-Condé.

CAMBRAI

La cérémonie patriotique annuelle en l'honneur des soldats cambrésiens morts pendant la guerre de 1870-71 eut lieu dimanche, favorisée par un beau soleil, au milieu d'une grande affluence de nos concitoyens et même d'étrangers.

Le cortège qui s'était formé dans la grande allée du Jardin Public défila par les rues de la Porte-Robert et de la Herse, pour se rendre à la Mairie, où la Municipalité, représentée par M. Copin, adjoint, attendait les Sociétés qui, toutes se groupèrent devant le perron de l'Hôtel de Ville. La Musique du 1er de ligne attaqua alors la « Marseillaise ».

Après l'exécution de l'hymne national, le cortège se reforma pour aller au monument commémoratif, élevé sur la place Thiers, où chaque Société devait déposer une couronne

M. Perrin, président de la Société « Les Anciens du 1er de ligne », y a prononcé un discours de circonstance.

Après ce discours, le cortège se remit en marche pour se rendre au cimetière Saint-Géry, où le « Souvenir-Français », à la tête duquel se trouvait M. le Surintendant Suinot, son président, déposa une couronne, au nom de toutes les Sociétés, au monument du « Souvenir ».

La Musique du 1er de ligne et l'Harmonie municipale jouèrent alternativement à l'aller et au retour.

Après la cérémonie, les vins d'honneur furent offerts à la Mairie

Postes et Télégraphes. — M. Girard Pierre, brigadier rengagé à le 3e compagnie de cavaliers de remonte, est nommé facteur à Cambrai.

CAMBRAI. — du 18 au 20 mars. — Naissances. — Madeleine Bantegnie, rue Bertrand-Milonet, 3. — Lucienne François, 21, rue des Juifs.

Publications de mariages. — Achille Duflos, ingénieur agricole, route de Paris, 5 ter et Camille Simon, à Douai. — Zéphyr Merchar, manouvrier à Tilques et Maria Delattre, cuisinière, rang Croix à Poteries, 36. — Louis Dubois ,valet de chambre à Armentières et Augustine Fouquet, allée Saint-Roch, 30. — Florimond Défossé, mécanicien à Ruyaulcourt et Marie Furneron, infirmière, rue Saint-Lazare, 10. — Fernand Sauvé, employé de commerce, petite rue Aubenche, 12 et Antonia Delay, rue Saint-Druon, 31. — Georges Legrand, garçon boucher, rue Lévêque, 12 bis et Marguerite Quinchon, avenue de Bouchain, 11. — Florimond Senez, journalier, rue des Candillons, 12 et Berthe Waquet, même rue.

Mariage. — Louis Bachain, chauffeur au Chemin de fer du Nord, à Rove et Léonie Mergerin, vieux chemin d'Awoingt.

Décès. — Simonne Mégueulle, 6 mois 1/2, 33, avenue de Bouchain.

AISNE

SAINT-QUENTIN

La grève du Faubourg de l'Isle

Tous les jours, à deux heures, à la Bourse du Travail, réunions grévistes qui se terminent toujours par un petit concert. Le calme est parfait.

Vendredi, a eu lieu une entrevue à la sous-préfecture, avec le sous-préfet, pour lui donner des renseignements sur les causes de la grève.

Incendie à la ferme Saint-Lazare. — Une meule de paille, placée près des granges de M. Alliot, cultivateur, rue de La Fère, a pris feu. Les pompiers, toujours diligents, ont pu empêcher l'incendie de s'étendre. Aucun accident.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Populaires

DE LILLE

C'est le temps des comètes..., astres errants et chevelus, qui ne font sur notre horizon que des séjours écourtés. Nous n'avons pas à nous étonner de la soudaine disparition de M. Alfred Cortot ; mais nous ignorons tout de cette éclipse, sur laquelle courent les bruits les plus divers. Nous attendons, avec une légitime impatience, les dires des astronomes spécialement qualifiés.

Il nous reste, par bonheur, des étoiles, de moindre grandeur peut-être, mais plus fixes. Nous avions au concert de dimanche l'agrément d'en contempler deux, l'une naissante encore et brillant d'un éclat timide, l'autre, toujours au zénith, mais un peu pâlie ; j'ai nommé M. Bouillard et M. Ratez, qui dirigeaient eux-mêmes leurs œuvres.

La musique de M. Bouillard est pleine de promesses. La personnalité, comme bien l'on pense, est encore indécise, mais l'écriture, correcte toujours, élégante souvent, possède une qualité primordiale et trop rare par le temps qui court : elle est claire, sait se garder des excentricités de timbres, des déliquescences harmoniques et des salmis de tonalités.

La musique de M. Ratez, au contraire, vit surtout de souvenirs. Savamment travaillée, comme il sied à un harmoniste distingué, elle respire la tristesse, le mélancolie morne. Sous sa plume les airs d'Espagne eux-mêmes prennent des teintes funèbres ; et sous sa direction, calme comme sa musique, les couleurs les plus éclatantes perdent leurs tonalités et se fondent en une grisaille uniforme. Témoin la brillante ouverture du « Freischutz », témoin le vivant concerto de Lalo.

C'est M. Raymond Marthe qui y tenait la partie de violoncelle. Il la remplissait en conscience mais sans grande ardeur, gêné d'ailleurs par l'orchestre, qui l'encastrait et étouffait sa sonorité.

Le succès de ce concert est allé tout entier à Mlle Alice Raveau, l'excellente cantatrice de l'Opéra-Comique. Elle a fait valoir l'incomparable richesse de son organe, la puissance dramatique de son interprétation dans quelques pages d'Orphée qui comptent (deux tout au moins) parmi les meilleures et les plus connues. On sait que nous devions avoir pour cette dernière audition de l'année, une exécution intégrale du chef-d'œuvre de Gluck. Encore qu'ils aient perdu à être ainsi détachés de l'ensemble, les fragments, que nous avons entendus, nous ont rendu les regrets plus amers de ce changement de programme : M. Bouillard phrasait avec distinction l'aimable scène des Champs-Elysées, et surtout Mlle Raveau était une merveilleuse interprète qui donnait à peine la mesure de son talent, et qu'il eût été palpitant d'entendre soutenir son rôle d'un bout à l'autre.

Nous avions, pour conclure, la première audition d'un ballet de M. Maréchal, « Déidamie ». L'auteur, actuellement en tournée d'inspection à notre Conservatoire, écoutait dans la salle l'exécution de son œuvre. C'est de la musique colorée, spirituelle et bien tournée, qui fut prestement dialoguée par les bois, et enlevée dans l'ensemble, avec assez d'élégance. C'était finir agréablement un concert, qui avait particulièrement affectionné des tonalités mineures, et qui, par instants, avait été lugubre.

A. D.

VIENT DE PARAÎTRE

à la **Croix du Nord**,

15, rue d'Angleterre, LILLE.

L'Histoire de France

de Gaüthier et Deschamps

justement condamnée

Une brochure de 32 pages et un tract de 4 pages in-4°. — Prix, franco et payable d'avance : Pochette-spécimen, une brochure et 10 tracts : 0 fr. 50 ; 7 brochures et 50 tracts: 2 fr. 50; 15 brochures et 100 tracts: 5 fr.; 100 brochures et 1.000 tracts : 30 fr.

DÉPÊCHES de la NUIT

Election au Conseil Général

DÉPARTEMENT DU DOUBS

Canton de Besançon-Sud

Inscrits : 5,545 — Votants : 3.407

M. Sitrirt, adj. au maire de Besançon, rad. soc.	1164
Sancey, négociant, républicain indépendant	1132
Perreau, professeur à l'Université, radical dissident	609
Douge, industriel, républicain démocrate	407
Fernier, fabricant d'horlogerie, anticollectiviste	152

Ballottage.

Il s'agissait de remplacer M. Millot-Pierrecy.

MANIFESTATION des CHEMINOTS à PARIS

Les cheminots avaient décidé d'organiser une grande manifestation. Ils devaient se grouper sur divers points de Paris, et par des parcours différents, se rendre à la Bourse du Travail, mais au moment de se mettre en route, les organisateurs furent informés que la grande salle de la Bourse n'était pas libre.

Il fut alors décidé que les manifestations auraient lieu par groupes.

A deux heures et demie, un groupe de 500 à 600 manifestants se trouve réuni place de l'Etoile ; plusieurs sont porteurs de pancartes.

Dispersés par le service d'ordre, les cheminots réussissent à se reformer en cortège avenue des Champs-Elysées, mais à hauteur de la rue Marbeuf, ils sont à nouveau dispersés.

Pour la seconde fois, ils parviennent à se reformer sur la place de la Concorde et s'engagent dans la rue Royale en chantant l'*Internationale*.

A nouveau dispersés, ils réussissent à se reformer au nombre de 300 et à gagner la place de l'Opéra, où une fois encore, on les disperse. Une arrestation est faite. Mais, tenaces, les cheminots se reforment à nouveau et d'autant plus facilement que le grand nombre de curieux gêne l'action de la police. En cortège, ils gagnent la rue Tronchet, se dirigeant vers la gare Saint-Lazare, mais avant d'avoir pu parvenir jusqu'à la gare, ils sont encore dispersés par la police.

A 4 heures, on avait fait barrer la cour du Havre par des gardes municipaux à cheval et des gardiens de la paix.

Place de la Concorde, un garde municipal a été désarçonné et s'est blessé.

Drame de Famille

A PARIS

Paris. — Dimanche soir, à 3 heures, une dame Dufray, âgée de 21 ans, au cours d'une discussion de famille, a tiré un coup de revolver sur son père, M. Aulnett, qu'elle a blessé assez grièvement à la tête.

La meurtrière a été arrêtée.

Suicide d'un garçon de 13 ans

Béziers, 20. — Un jeune garçon de treize ans, nommé Barthez, jouait avec ses petits camarades dans le bosquet du Trianon. S'étant éloigné d'eux, il s'est pendu à un arbre avec sa ceinture en cuir. Sa mère, qu'on était allé prévenir, mise en présence du corps de son enfant, tenta de se noyer, mais elle en fut empêchée par les personnes présentes. Prise ensuite d'une syncope, elle dut être transportée à l'hôpital dans un état grave.

La Grève des Mineurs

Saint-Etienne, 20 mars. — Un manifeste vient d'être lancé par la Bourse du Travail de Saint-Etienne en faveur de la grève générale et s'adressant surtout aux mineurs de la Loire. Ceux-ci devront se préoccuper du renouvellement de leur contrat avec les Compagnies houillères, qui expire à la fin de juin. Ce manifeste indique les raisons qui militent en faveur d'une dénonciation et expose les conditions qui permettraient son renouvellement.

Carrousel Militaire au Grand-Palais

Dimanche après-midi a eu lieu, au Grand Palais, un carrousel militaire qui a obtenu un grand succès.

Le Président de la République, accompagné de plusieurs ministres, y assistait.

Après le salut à l'étendard par l'escadron des officiers de la 1re division de cavalerie, le carrousel commença.

Successivement se déroulèrent les cercles, les doublés, la croix de Saint-André, les Huit de chiffre, puis ce sont des courses, des jeux, des charges individuelles, des sauts de haies, des combats à cheval. Tous ces exercices sont vivement acclamés.

Les sections d'artillerie et de mitrailleuse viennent alors corser le spectacle, et c'est avec intérêt que les spectateurs suivent les mises en batterie et les formations en bataille.

La première partie est terminée par une charge générale compliquée de mêlée et de ralliement. Les bravos éclatent de toutes parts : c'est superbe.

Mais, le clou de la séance, qui a remporté son succès habituel, a été le carrousel donné par les écuyers, maîtres et sous-maîtres de manège du cadre noir. Les reprises de manège, les reprises de sauteurs ont été ce qu'elles sont chaque fois, tout à fait remarquables : les chevaux, bien dressés, sont superbes, et leurs cavaliers extraordinaires.

Découverte d'un noyé

A TOULON

Toulon. — Une embarcation de la direction du port a retiré dimanche après-midi, dans l'anse Magaud, le cadavre d'un homme élégamment vêtu, paraissant avoir séjourné 15 à 20 jours dans l'eau.

On n'a pu établir l'identité.

L'accord Franco-Marocain

LE PROGRAMME DE LA NOUVELLE ENTENTE

On sait qu'El Mokri s'est rendu hier soir, à cinq heures, au quai d'Orsay, pour y donner la réponse du gouvernement marocain aux propositions françaises concernant spécialement la question des garanties de l'emprunt.

Ces gages comprennent : en première ligne, le solde disponible du droit de douane non encore affecté à la garantie de l'emprunt de 1904 ; en second lieu, le produit du monopole des tabacs et les revenus des biens immobilisés du Maghzen dans les ports soumis au contrôle.

L'Espion de Bâle

Berlin, 20 mars. — A la suite de l'arrestation sur territoire badois d'un sujet allemand habitant Bâle et soupçonné d'espionnage, des agents de la police badoise firent à Bâle même une enquête, y procédèrent à des auditions de témoins et dressèrent des procès-verbaux. Le gouvernement fédéral suisse a adressé à l'office impérial des Affaires étrangères à Berlin une protestation contre cette violation du territoire de la Confédération.

Le voyage du roi de Serbie

Belgrade, 20 mars. — Le roi Pierre est parti dimanche matin, à neuf heures et demie. Il restera à Saint-Pétersbourg quatre ou cinq jours, ensuite à Moscou où il passera deux jours, reviendra par Kiel où il s'arrêtera peut-être un jour, puis traversera la Bessarabie et la Roumanie en évitant Bucarest. Il passera par Sofia où il sera salué par la roi Ferdinand.

Après son voyage à Constantinople il ira au mont Athos et rentrera en Serbie par Salonique et Uskub.

Le prince héritier Alexandre exercera les fonctions de régent pendant l'absence du roi Pierre.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

AGRESSION NOCTURNE A LILLE

Le dimanche 20 février, un camelot Charles Engrand, rue de Montenoy, 14z, à Lille, se trouvait dans un estaminet de cette rue, offrant sa marchandise, quand plusieurs jeunes gens : Alfred Dupuis, 17 ans, manœuvre de maçon, rue Montesquieu, 4 ; Louis Delos, 18 ans, rue de Wazemmes, 158 ; Alfred Flouvier, 28 ans, rue de Montenoy, 55 ; Désiré Chamus, 19 ans, manœuvre de maçon, rue Fénelon, 28, arrivèrent dans l'estaminet.

Le camelot fit de nouvelles offres de service, mais les clients se contentèrent d'examiner la marchandise.

A 11 heures du soir, alors qu'il regagnait son domicile, il fut assailli par ces clients occasionnels et, après l'avoir roué de coups, le dévalisèrent de sa marchandise.

Le juge d'instruction a signé une ordonnance de non-lieu en faveur de Flouvier, titulaire cependant de condamnations et a renvoyé devant le tribunal Alfred Dupuis et Louis Delos, 17 ans, sous l'inculpation de vol et de coups. Chamus pour complicité de vol par recel, car il a mis en vente une partie des marchandises volées.

Interrogés par le tribunal, les deux valeurs reconnaissent les faits, qu'ils mettent sur le compte de l'ivresse.

Chamus, au contraire, nie tout

Le tribunal après plaidoirie, dit que Delos a agi sans discernement, l'acquitte, mais l'envoie en correction jusqu'à 18 ans et demie; Dupire est condamné à six mois de prison ; Chamus à trois mois.

Ce jugement a été très diversement commenté.

LA JEUNESSE DE MAINTENANT

Le 17 janvier dernier, le jeune Hector Meurisse, 12 ans, coursier chez M. Millord, rue de la Chambre-des-Comptes, était envoyé à la Poste avec une lettre chargée contenant neuf cents francs. Il conserva l'enveloppe et s'en alla dépenser l'argent.

Une dame Alda Smith, rue Nationale, qui accepta une certaine partie de la somme, est poursuivie comme complice.

Meurisse est acquitté comme ayant agi sans discernement ; Mme Alda Smith est aussi acquittée, le tribunal estimant qu'elle pouvait ne pas connaître le vol.

L'AFFAIRE DE LA RUE MAGENTA A LILLE

Nous avons relaté, que mercredi soir vers 9 heures, un remouleur, François Labèche, 60 ans, au cours d'une discussion, avait frappé son fils d'un coup de tranchet.

La blessure n'est pas grave. Labèche est condamné à 20 jours de prison.

AFFAIRES DIVERSES

Lenis Pierre, photographe à Béthune, poursuivi pour abus de confiance, est acquitté;

— 2 mois et 500 fr. à Florine Meens, à Roubaix pour fraude de café.

— 3 mois et 500 fr. d'amende solidairement à Alois Bouteman, 28 ans, peigneur, rue Mazagran, à Lille; à Jean Depoorter, 28 ans, chaudronnier, rue de Gulnes, à Tourcoing; à Charles Gombard, 20 ans, domicilié à Martignes et à Edouard Girardiole y Molinos.

Seul Depoorter obtient le sursis pour la prison.

Ces quatre fraudeurs furent arrêtés par deux douaniers dans la nuit du mardi à mercredi, à la Marlière. Ils étaient porteurs de 59 kilos de café vert ,d'une valeur de 177 francs.

— 6 jours de prison et 5 fr. d'amende à André Defossé de Roubaix, pour ivresse et bris de clôture à l'estaminet Lecomte à Croix; Louis Desiée, de Leers-Nord, compromis dans la même affaire, est acquitté pour le bris de clôture. Il est condamné à une amende de 5 fr. pour ivresse.

— 10 jours avec sursis à Alexandre Delaval, à Seinghin-en-Weppes, pour outrages, violences et ivresse; 15 jours et 5 fr. à Eugène Gesels, à Lille, pour coups et ivresse.

— Victor Faches, 17 ans, à Mérignies, poursuivi pour vol de bicyclette, est remis à ses parents après une réprimande sévère du Président;

— Un mois à Albert Faes, à La Madeleine, pour coups. Ayant eu une discussion avec un cabaretier, il se précipita vers son adversaire le renversa et, dans sa chute, le cabaretier se fractura une jambe.

COIN DES MÉNAGÈRES

PAINS DE LA REINE VICTOIRE. — PLUM-CAKE. — CROUTE AUX FRUITS. — POMMES A LA LISBONNE.

Quand vous me lirez, amies ménagères de la « Croix du Lundi », nous serons au Lundi-Saint... Il semblerait qu'au commencement de cette semaine je ne devrais pas vous servir de gâteries, mais comme dimanche c'est grande fête de Pâques et que lundi j'ai congé, ne vous en déplaise, je vous donne ci-dessous des recettes sucrées et ce... par anticipation pour vos œufs de Pâques. C'est gentil, dites ?

Pains de la reine Victoire. — Cassez un œuf bien frais dans un grand bol et battez-le bien, versez-y alors petit à petit un verre de lait bouillant et ajoutez très vivement quarante grammes de fromage de Gruyère râpé. Beurrez des petits moules, versez-y votre pâte et faites cuire au bain-marie. Une fois cuits, renversez-les sur un plat et arrosez. Couvrez-les d'une sauce tomate.

Plum-Cake. — Mettez dans un grand plat creux : deux cents grammes de sucre en poudre avec même poids de beurre à peine fondu, battez bien à l'aide d'une cuiller de bois, ajoutez ensuite soixante grammes de raisins de Malaga, deux cents grammes de raisins de Corinthe, du zest de citron haché et six œufs entiers, l'un après l'autre en ne cessant pas de battre ferme ; enfin finissez avec trois cent soixante grammes de bonne farine et un peu de levure fine.

Garnissez alors l'intérieur d'un moule un peu haut de papier beurré, remplissez-le aux trois quarts avec la pâte préparée et faites cuire une heure et demie à four pas trop chaud.

N.-B. — Ne démoulez que quinze à vingt minutes après cuisson complète.

Croûte aux fruits, avec confiture à l'alcool. — Achetez chez votre pâtissier une couronne de brioche, si elle est de la veille, elle n'en sera que meilleure. Coupez-la en tranches que vous ferez frire dans du bon beurre, arrangez alors vos tranches de gâteau dans un plat, et ce en forme de couronne, en alternant fruits divers et tranches de brioche. Versez sur le tout le jus de la confiture et servez au bout d'un moment.

Pommes à la Lisbonne. — Pelez six belles pommes, râpez-les avec le zeste d'un citron, mêlez bien ensemble, ajoutez alors un blanc d'œuf battu en neige, un morceau de beurre et un quart de sucre râpé. Beurrez un moule, versez-y votre mélange et faites cuire d'abord au bain-marie puis au four. Servez froid recouvert d'une crème à la vanille.

MARMITON.

(Reproduction réservée, sauf pour la « Croix » et ses suppléments)

Port de Dunkerque

ENTRÉES du 19 mars

Riga, v. r. Lucy, 2368, Blumenfeld, dm. Leroy.

Erquebt, g. fr. Moïse, 56, pavés, Leroy.

Requejada, g. f. Marguerite, 118, Waliym m. Leroy.

St-Martin, g. fr. Jeanne, 60, orge, Leroy.

du 20 mars

San-Nicolas,vap. ang. Zeno, 1851, Ferguson, dm. Duchâteau.

SORTIES du 19 mars.

Bordeaux, v. f. Aurelien Scholl, 1000, Treillart, dm. Duchâteau.

Boulogne, vap. fr. St-Eloi, 1818, Levigoureux, Denain-Anzin.

Boulogne, v. fr. Armorique, 206, Parsin, d. Leroy.

Boulogne, v. fr. Ville de Lille, 613, Vanhille dm. Hecquet.

Londres, v. a. Hurlford, 154, Clements, d. Morel.

Goole, v. a. Derwent, 418, Warnald, dm. Hutter.

du 20 mars

Cardiff, v. ang. Gena, 1793, Thesker, lège, Debsecker.

Londres, v. a. Arrino, 2843, Yates, dm. Gondrand.

Londres, v. a. Telemachus, 4802, Goodwin, dm. id.

NOUVELLES MARITIMES

DEPARTS : ALLANT A :

Falmouth 19. 3-m. ell. Carl. cap. Jolles D/qué (en route de Caleta Coloso avec nitrate).

Un Cauchemar de Neurasthénique

Elle tombait du haut d'une falaise

Les pauvres neurasthéniques n'ont de repos ni le jour ni la nuit. Après avoir été torturés durant le jour par toutes leurs misères, avoir souffert du mal de tête en casque qui leur est spécial, des craintes et même des terreurs qui les assaillent partout, chez eux aussi bien que dans la rue, ils ne peuvent goûter du repos la nuit, leur sommeil est peuplé de visions terrifiantes, de cauchemars douloureux. Il est à noter que, raffinement de souffrances, certains neurasthéniques font un cauchemar spécial, particulièrement douloureux, toujours le même et qui apparaît dès que le sommeil a fermé leurs yeux.

Voici un exemple que nous trouvons dans une lettre de Mme Brouchard, de Paris, lettre où elle a le plaisir de nous annoncer sa guérison, obtenue grâce au traitement des Pilules Pink. Mme Brouchard, qui habite Paris, 28, rue Cambronne, écrit :

« A la suite d'un grand chagrin, mon caractère s'était assombri et, peu à peu, j'étais devenue neurasthénique. Mon état général était devenu très mauvais, j'étais faible, je dormais mal, j'étais continuellement oppressée. Un mal de tête me torturait tout le jour. La nuit je ne pouvais presque pas dormir, et quand je parvenais à m'endormir, j'avais le cauchemar, toujours le même : je tombais d'une falaise très haute dans les flots de la mer. J'avais continuellement un bruit agaçant dans les oreilles et fréquemment des éblouissements et des vertiges. Je ne pouvais supporter personne autour de moi. Après avoir essayé sans succès plusieurs traitements, j'ai pris les Pilules Pink. On m'avait dit qu'elles étaient bonnes pour les nerfs. L'état de mon système nerveux a été, en effet, rapidement amélioré et j'ai été enfin, après avoir persévéré dans le traitement, débarrassée de ma neurasthénie ».

Les Pilules Pink sont un puissant régénérateur du sang, un parfait tonique du système nerveux

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galtier, 23, rue Bailly, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Constipation, Affections de l'Estomac guéries par les DRAGÉES de SANTÉ de DUBUS

Par les

TEMPS FROIDS & HUMIDES

rien ne vaut pour l'apéritif que le

Banyuls-Trilles

rigoureusement préparé avec un vieux et **excellent vin pur** et le **meilleur quinquina** et vous en ressentirez les effets toniques et bienfaisants.

C'EST L'APÉRITIF D'HIVER

par excellence

recommandé par le corps médical aux Hommes, Dames et Enfants

Refuser la consommation si la bouteille ne porte pas l'étiquette

BANYULS-TRILLES

DRAGÉES de SANTÉ de DUBUS

guérissent **Constipation**, la boîte : 1 fr. 50

L'Imprimerie de la *Croix du Nord*

se charge de l'exécution rapide et soignée

des

Têtes de Lettres, Factures, Mémorandums

Affections de l'Estomac, de l'Intestin guéries par les DRAGÉES de SANTÉ de DUBUS

Nous prions instamment nos lecteurs de vouloir demander à MM. les Notaires de confier à la CROIX DU NORD, les insertions légales qui sont de leur ressort.

Bureau des annonces de la « Croix du Nord », 1, Rue des Sept-Agaches (Grand-Place). Lille.

Eczémas, Dartres, Ulcères, Plaies, Hum rs, etc.

Guéris par le **TRAITEMENT DELEZENNNE** : Milliers d'attestations. — 5.50 complet. F° contre 6 fr. mandat postal ou timbres. Ancienne pharmacie DELEZENNE, 7, rue des Arts, Lille.

en éruption et ne font de mal à personne !

— C'est possible pour les volcans ordinaires; mais un cratère qui reprend son activité après des siècles de sommeil est toujours dangereux ! Les faits le prouvent. En ce qui concerne le Krakakorullo, les phénomènes prémonitoires du cataclysme deviennent menaçants, au point que nous allons être obligés d'abandonner Costa-Stella et de vous ramener en France.

— Moi, retourner en France ? Jamais, Monsieur !

— Cependant...

— Je vous ai dit : « jamais », le volcan dût-il crouler sur ma tête.

Lebranchu n'insista pas ; il se retira singulièrement impressionné.

— Eh bien ! demanda Cormolain. Que se passe-t-il ?...

— Mon pauvre ami, j'ai constaté que le folie du malheureux est sans espoir. Notre dernière ressource sera de l'envoyer aux petites-maisons.

Il fut interrompu par l'arrivée des jeunes gens qui rentraient de la promenade, en devisant joyeusement , le fabuliste et les demoiselles marchaient, en avant, Gaëtan les suivait en traînant la jambe.

Pour ne pas affliger Mlle Papineau, les deux compères affectèrent de s'entretenir de choses banales.

Le fils Cormolain, fourbu, harassé par un exercice qui dépassait ses forces, s'effondre dans un fauteuil de rotin et regardait la bale d'un œil morne.

Claire, Nora et Tancrède, sans intention méchante, se moquaient de son manque d'endurance ; bientôt Cormolain fit chorus avec eux.

— Toujours le même !... Ah ! mon pauvre garçon ! quel mollusque tu fais !... Est-il possible qu'une marche de trois quarts d'heure au soleil t'ait réduit en cet état !... Quand j'étais aux colonies...

— Vois donc, papa !... une embarcation !

Tout le monde regarda dans la direction indiquée.

— C'est la chaloupe à vapeur qui ramène Nord-Est, fit Lebranchu.

— Et il n'est pas seul, voilà moricaud.

— En effet, le bateau paraît très chargé. Le colonel aurait-il invité des amis ? Je déclare qu'en ce moment ils seraient plutôt encombrants.

La chaloupe approchait rapidement, et bientôt il fut possible de compter les passagers ; ils étaient quatre : le colonel haïtien, deux blancs et une dame.

Cette dame devint le point de mire général. Debout à l'arrière, un large éventail à la main, elle arborait une toilette dont les nuances chatoyantes resplendissaient au soleil et donnaient au bateau un air de pavoisement.

— Ah ! par exemple ! répétait Cormolain père, que l'apparition de l'extraordinaire voyageuse plongeait dans un bel étonnement.

D'une secousse brusque, il arracha son fils à sa béate somnolence.

— Ohé ! Gaëtan, regarde donc cette dame ! Est-ce que tu ne la reconnais pas ?

— Mais, papa, c'est une de nos vieilles connaissances !... c'est la personne que nous avons vue dans l'atelier de Florac et dont le portrait faisait face à celui de Nora. C'est...

— Mme la baronne des Aigues-Vives !

acheva le fabuliste en esquissant une moue tellement drôle que tout le monde se pâma.

On descendit vers la crique pour recevoir les arrivants :

M. Flint et M. Plumardeau — ce dernier le lilet sur l'épaule et l'insectier en bandoulière — débarquèrent les premiers. Le colonel Nord-Est aida galamment la baronne à prendre terre.

Lebranchu ne semblait éprouver qu'un enthousiasme relatif pour cette visite inattendue.

— Me direz-vous quels sont ces clients-là ?... demanda-t-il, à mi-voix, en saisissant le nègre par ses basques galonnées.

— Ce sont des amis de Port-au-Prince et veuillez me permettre de vous les présenter : Mme la baronne des Aigues-Vives, une Parisienne qui visite le pays en touriste ; M. Anatole Plumardeau, entomologiste distingué et membre de sociétés savantes ; M. Flint, un gros négociant de Baltimore.

L'accueil fut assez froid ; mais Euphrasie ne se déconcertait pas pour si peu : elle présenta, à la ronde, une main qu'on serra par politesse.

Quand elle passa devant le fabuliste, elle eut une exclamation suivie de petits éclats de rire qui avaient la prétention d'être de bon aloi.

— Vous voilà, Monsieur le farceur !... Ah ! ah ! ah ! Vous avez, pour vous introduire chez les gens une façon qui n'est vraiment pas ordinaire...

— Madame ! je vous supplie...

— J'accepte vos excuses, jeune homme, parce que vous êtes poète et que tous les poètes sont un peu... Mais ne récidivez pas ! Oh ! non !

Et, à l'ébaissement de la galerie, elle donna sur la joue du fabuliste un petit coup d'éventail tout à fait maternel.

Le colonel Nord-Est, qui se croyait obligé de faire les honneurs de l'île s'occupait maintenant de Plumardeau.

— Cher Monsieur, vous êtes l'hôte du plus aimable des propriétaires, et, hormis la partie de l'île située de l'autre côté du volcan, vous êtes autorisé à circuler où bon vous semblera. Je vous souhaite de découvrir ici le fameux... Comment l'appelez-vous ?...

— Le « Chiroscelis bifenestra », s'il vous plaît...

— Qu'est-ce encore ? se dit Lebranchu en fronçant le sourcil.

Le savant lui répondit par un sourire ; il exhuma de son insectier un vaste portefeuille vert et en sortit un papier de format officiel.

— Je vais me permettre de vous communiquer mes lettres de recommandation.

— Inutile ! Je sais qui vous êtes.

— Le colonel m'a fait l'honneur de me présenter, mais ça ne suffit pas, il faut que vous ne conserviez aucun doute sur mon identité.

Lebranchu pensa que ce chercheur d'insectes y mettait beaucoup de façons; néanmoins, il jeta un coup d'œil sur la feuille qu'on lui tendait : sa physionomie changea aussitôt.

Quoi, Monsieur !... vous seriez...

— Parfaitement ! J'ai cet honneur. Et mon camarade Flint aussi, avec cette différence qu'il opère, lui, pour le compte des Etats-Unis.

— All rigbt ! Voyez, gentleman, ajouta Flint !

Toute l'attention de Lebranchu se concentrait sur les documents que les deux hommes venaient de lui soumettre.

— Je suis à vos ordres, Messieurs ! dit-il quand il eut fini.

Euphrasie suivait tout ce manège et devenait vaguement inquiète.

— Ils sont donc bien intéressants, ces grimoires ?... Montrez ! Puis-je les voir ?...

— Dans un instant, Madame.

— Oh ! vous savez, je ne tiens pas à connaître vos secrets. Et la chasse aux petites bêtes, allez-vous la reprendre ?

— La chasse aux petites bêtes est fermée, et nous ne poursuivons plus que le gros gibier.

Plumardeau avait, dans la voix, des intonations qu'Euphrasie ne lui connaissait pas. Le placide collectionneur n'était plus le même homme.

— Ohé ! Monsieur le savant !... ça ne vous vu guère de trancher croquemitaine !... Mais je n'ai pas l'intention de m'éterniser près de cette crique .... Je désire visiter l'île. Voulez-vous m'accompagner ?

— Je vous demande pardon, Madame, c'est vous qui allez m'accompagner.

— Et où prétendez-vous me conduire ?

— Dans un endroit sûr que M. Lebranchu aura l'obligeance de mettre à notre disposition ! dit Flint d'un ton sec.

Soudain, Euphrasie se rappela les soupçons d'Eléonore à l'égard de Plumardeau, et elle se vit prise au piège.

Mais elle paya d'audace, et toisant l'Américain d'un regard insolent :

— Hé ! mon bonhomme !... Je trouve que vous n'y allez pas par quatre chemins !... Dites donc !... avant de me parler ainsi, m'avez-vous regardée ?

— Oui, Madame !... Et nous vous avons reconnue : vous êtes Euphrasie Ramonet, veuve Ducordeau, soi-disant baronne des Aigues-Vives que nous avons mission d'arrêter.

— Vous me la baillez belle !... Et je ne comprends rien à cette absurde histoire !... Si c'est une plaisanterie...

— Pas du tout, Madame !... Vous avez eu tort de quitter Port-au-Prince, où mon collègue et moi ne pouvions rien contre vous. Vous êtes ici sur territoire américain et, au nom des lois qui régissent l'Union fédérale, je vous arrête !

Sous l'épaisse couche de cold-cream qui ornait son visage, Mme des Aigues-Vives avait blêmi.

— Vous m'arrêtez ! Et qui êtes-vous pour vous arroger ce droit ?

— Je m'appelle Joe Stirling, détective.

(à suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

CACAO D'AIGUEBELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE

TÉLÉPHONE 11-26

Le gérant : Ch. VERIN.

Imp. Croix du Nord, 15, rue d'Angleterre, Lille.